

Réponse à « La Classe »

Oui, je « mets dans un même sac *Au fil des mots* et *Crocolivre* ». « Mauvaise foi », caricature, « incompréhension totale »? Pas du tout, je propose une analyse simple et qui ne trompe pas mes lecteurs : soit la méthode de lecture fait partir l'enfant du mot, soit elle le fait partir de la lettre. Au XIX^{ème}, on disait déjà « méthodes de mots » et « méthodes de lettres ». Mon observation est très simple, et pas du tout machiavélique : si, par le sacro-saint principe de la découverte autonome, on laisse l'enfant –plus ou moins aidé, plus ou moins rapidement– décomposer lui-même les mots pour en déduire les différentes graphies d'un son, on avance du tout à l'élément, du complexe au simple –mais aussi du son à la lettre–, c'est donc une démarche, un principe à départ global, c'est *Au fil des mots* et *Crocolivre*. C'est une « méthode de mots » que nos parents d'élèves rangent dans la catégorie « méthode globale », exactement comme ils rangeaient toute mathématique qui n'apprend rien, dans la catégorie « maths modernes ». Mon système d'analyse leur donne raison.

Je résume donc ce que les parents veulent dire avec la formule « méthode globale » ou « maths moderne » ; ils disent ça seulement quand ça ne marche pas bien. Et c'est là la vraie nouveauté, qu'aucune propagande idéologique ne pourra masquer : les parents d'élèves savent comment leurs enfants lisent et calculent ; ils ont commencé à arrêter de respecter l'école comme ils la respectaient avant. Ils commencent à douter, ils deviennent suspicieux, ils vont bientôt nous demander des comptes. Sont-ils des méchants réactionnaires qui nous veulent du mal, à nous les gentils enseignants progressistes qui savons où est le bien, ou réagissent-ils seulement à des constatations qu'ils se font ? Mes adversaires pensent que les parents sont des méchants réactionnaires. « Les français sont pétainistes » m'a dit Gabriel Cohn-Bendit sur le plateau de T. Ardisson, parce qu'un sondage réclamait très largement certaines « vieilles méthodes ».

L'école respectée par les parents ? C'est celle d'avant 1970. Celle qui génère leur méfiance, c'est celle-ci, celle de maintenant, la nôtre : il est temps que nous regardions vraiment ce que nous avons fait depuis trente ans. Nous avons fait : « des maths modernes », des « méthodes de mots », du socio-constructivisme et des situations-problèmes. Étant donné le scientisme affiché par les didacticiens qui nous ont inventé ces théories, il serait bon, pour qu'ils puissent continuer à se targuer d'être des scientifiques, qu'ils apprennent à supporter la contradiction. Ils n'en ont pas eu beaucoup jusqu'ici. En voici un peu.

Bizarrement, alors que l'urgence d'un bilan des ces trente dernières années est posée, le seul bilan qui réussisse vraiment à traverser les media est celui de l'école d'avant 1970. Terrible portrait : oreilles tirées, coups de règles, sur les doigts, sur la tête, apprentissages stupides, punitions collectives, gifles ... cahiers agrafés dans le dos ... et puis, on ne scolarisait pas tout le monde. Seulement les enfants de riches. Machiavel pédagogue ! Tout ceci est faux. La République scolarise tout le monde jusqu'à l'âge de la scolarité obligatoire depuis le début du XX^{ème} siècle. En 1962, 55% des élèves entraient en 6^{ème}¹, les autres 45 % passaient tous le certificat d'études.

Merci tout de même aux journalistes de « La Classe » qui, en plus de m'offrir si gentiment une tribune dans leurs colonnes, ne se sont pas laissés aller à écrire que je frapperais mes élèves, comme l'ont fait quelques organes de presse. Je trouve d'ailleurs assez injuste ce procès qui est fait à toute la profession enseignante d'avant 1970. Les quelques sombres enseignants autoritaristes dangereux de l'époque ne peuvent pas suffire à masquer la remarquable réussite de cette école de l'entre-deux guerre², de cette école qui faisait passer un petit paysan bretonnant non francophone à la direction d'EDF, ou à une chaire d'université, et

¹ <http://michel.delord.free.fr/seuls10.pdf>

combien à l'école normale d'instituteurs. Cette école-là était un ascenseur social remarquable, elle a sorti des savants, des mathématiciens, des ingénieurs, des écrivains, directement de la ferme familiale ou de la cité ouvrière.

L'école d'aujourd'hui ne le fait plus. 17% des Polytechniciens et Normaliens (ENS) étaient d'origine ouvrière ou agricole en 1970. 8 % aujourd'hui. L'ascenseur social est cassé. La France était 1^{ère} aux « Olympiades mathématiques » en 1970, époque où rien n'allait, époque où il fallait tout changer. Elle est 32^{ème} sur 38 cette année. Première, la Chine.

Tout de même, je trouve Monsieur Philibert –le seul à se permettre de m'attribuer la responsabilité de quelque fessée- bien léger quand il écrit à ma place « *C'est trop facile de prétendre que les Inspecteurs vous empêchent de bien faire classe* ». Je veux bien lui dresser la liste de toutes les admonestations, enquêtes administratives, inspections négatives, manques à gagner très importants, convocations, sanctions ... que j'ai subies –la dernière en date, l'IA d'Ille-et-Vilaine vient de me rayer de la promotion à l'ancienneté de PE. Et pas seulement moi, mais tous ceux qui osent faire ce qu'ils pensent juste, en considérant simplement les conséquences de leur travail. Plus de dix tentatives parvenues à ma connaissance depuis la rentrée, d'interdiction de méthodes de lecture par des inspecteurs. Et ils n'interdisent jamais « Cocolivre », ni « Mika ». Ils interdisent « Lire avec Léo et Léa », « Boscher » et même « Gafi » et « Ratus ».

Alors soyons clairs, la liberté pédagogique est notre droit, et la meilleure garantie du bon fonctionnement de l'Éducation Nationale. Les inspecteurs n'ont absolument pas le droit d'imposer une méthode. Ce n'est pas leur travail. Ça leur est interdit par les textes Il va donc falloir commencer à publier les noms des inspecteurs qui se permettent cette véritable infamie. M'aidez-vous dans notre combat contre l'autoritarisme en nous prêtant vos colonnes à cette fin ? Les collègues soumis à ce genre de pression peuvent nous joindre sur www.sauv.net.

Finalement, quel est donc mon propos ? La liberté pédagogique et des programmes scolaires décents –ils ont été vidés et complexifiés, ils sont déstructurants, ils sont à la fois ridicules de prétention et dramatiquement vides. Liberté d'utiliser une méthode de lecture si on la juge efficace. Et je juge efficace les méthodes qui vont de la lettre au son, les méthodes alphabétiques. Liberté d'écrire les unités dans les opérations, réhabilitation de la soustraction, de la division, du prix de revient, de la règle de trois, etc. ... Et tant que nous y sommes, je veux dire, dans vos colonnes, pourquoi ne publieriez-vous pas quelques-unes de nos fiches pédagogiques sur la grammaire de mots, sur la division au CP, sur le travail de distinction addition/multiplication au CE ...

Je ne considère pas que « l'opposition systématique » soit un danger. Surtout lorsqu'elle n'a rien de systématique. Le dogme pédagogue subit cette année sa première contestation. Il doit être bien fragile pour y percevoir une « opposition systématique ». Par contre, l'obéissance systématique aux ordres est, historiquement, un danger social. La résistance à l'oppression, la défense de la liberté de conscience et d'expression, même pour des fonctionnaires, sont un devoir et une courageuse vertu.

MLB le 7 nov. 04

² Et ce ne sont pas les maîtres violents qui avaient les bons résultats, ce sont seulement les maîtres aux méthodes inefficaces qui sont violents.